



## HOMÉIE 201

28 dim. ordi  
13 oct 2019

Luc 17, 11-19

Les lectures de ce dimanche nous invitent à la simplicité. L'Évangile et la première lecture nous donnent en exemple l'humilité confiante des deux étrangers, un Syrien et un Samaritain qu'elles mettent en scène. L'appel de Dieu est proclamé pour tous bien au-delà des seules limites du peuple d'Israël.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui <sup>2</sup>  
Jésus offre la guérison à dix lépreux qui la lui demandaient. L'événement semble extraordinaire et merveilleux, dix guérisons en une seule fois. Ce n'est cependant pas le côté spectaculaire qui doit attirer notre attention et inspirer notre méditation, mais la simplicité et la confiance qui ont permis à l'un des dix de revenir vers Jésus pour lui rendre grâce. Aussi Jésus continue-t-il un dialogue avec celui-ci, un dialogue qu'il avait sans doute entamé avec les dix rassemblés.  
"Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé."

Quelle est la signification de cette page d'Évangile ? Observons d'abord ce qui se passe et qui sont les protagonistes de cet épisode ! Jésus guérit dix hommes atteints d'une maladie qui est

alors considéré par le peuple juif <sup>3</sup>  
comme une véritable malédiction de Dieu.  
C'est ainsi que l'on considérait également  
la situation douloureuse de Naaman le  
Syrien dans la première lecture. La lèpre  
est vue comme une impureté non seulement  
corporelle mais plus grave encore : comme une  
impureté religieuse liée à une vie de péchés.  
La lèpre n'est donc pas perçue comme une  
simple maladie. Pour guérir les dix lépreux  
Jésus n'utilise aucun geste grandiose ni  
aucune médecine adaptée, il prononce seule-  
ment quelques mots. Ce sont des mots qui  
impliquent une soumission à la loi et une  
reconnaissance de celle-ci : "Allez vous mon-  
trer aux prêtres." Il faut voir derrière ce  
commandement une volonté de montrer  
que ces hommes sont en paix avec Dieu.  
Mais aussi en paix avec les autres et avec  
soi, c'est-à-dire dans la rencontre.

L'être humain, être de relations par <sup>4</sup>  
excellence s'épanouit dans la rencontre de  
l'autre. L'individualisme serait alors ce ris-  
que d'aller contre notre nature et de nous en-  
fermer en nous-mêmes, face à une immense so-  
litude. Un peu comme si la solitude était  
une des lèpres de notre société. Tellement  
de gens en souffrent. Les lépreux de l'évan-  
gile nous le rappellent. Ils sont mal dans  
leur peau, mal dans leur cœur. Ils sont  
isolés. Lorsque la maladie ou le deuil nous  
frappe, nous en faisons l'expérience. Certains  
nous accompagnent dans cette traversée alors  
que d'autres s'éloignent de nous par peur : peut-  
être ne pas savoir quoi dire alors qu'il suffit  
simplement d'être là et d'écouter même un  
silence. Peut aussi d'être confronté à sa propre  
souffrance et à sa propre mort. Une peur qui  
paralyse la relation au point d'enfermer la

la personne souffrante dans la solitude. 5  
Mais cette peur peut également exister chez  
cette dernière qui ne souhaite pas partager  
ses maux, qui se sent incapable de mettre  
des mots sur ce qui la tourmente. Cette  
fois, c'est nous qui coupons la relation.  
Nous n'avons plus la force de nous raconter.  
Et toute vie est une histoire et l'histoire ne  
peut exister que si elle se dit. Espérons alors  
avoir autour de nous des personnes suffi-  
samment patientes et aimantes qui acceptent ce  
temps de désert forcé par les événements  
de l'existence, ce temps de ruptures et qui  
continuent malgré tout à venir frapper à la  
porte de notre cœur. Un cœur qui doit  
également réapprendre à s'abandonner dans  
la confiance. Et l'évangile, une fois encore,  
nous propose un chemin possible.  
Ayons le courage d'aller à la rencontre de

de Dieu qui se révèle à nous dans 6  
l'autre de l'homme. Dieu se révèle à nous  
de la sorte, mais également au cœur de  
nous-mêmes, là où il a choisi de résider à  
jamais. En effet, c'est dans l'intimité de la  
prière, dans l'intimité de cette rencontre avec  
Dieu que nous pouvons lui partager nos  
souffrances et nos peurs. Ayant agi de la  
sorte, nous nous sentons à nouveau plus  
légers, prêts à nous relever.  
Car nous vivons avec cette conviction que  
son Esprit nous accompagne pour entendre  
Jésus nous dire : "Retire-toi et va,  
la foi t'a sauvé."